

REDACON:
58 Rue Saint-François-Xavier
Chambre 8

Administration: 164 rue Saint-Denis
Tél.: Est 893. Atelier, M. 7309

ABONNEMENTS PAR LA POSTE

	Canada	Etranger
Un an	\$2.50	\$3.50
Six mois	1.50	1.75

Directeur: ROGER MAILLET

CONTRE TOUS LES ABUS ET TOUTES LES INIQUITES

LE MATIN

POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

On va tenir, à Québec, un grand congrès de Colonisation.

Préparons-nous à une avalanche de sottises.

Depuis quand une colonie se mêle-t-elle à son tour de coloniser?

Journal d'avant-garde

Sommes-nous en présence d'un gigantesque scandale?

Y a-t-il un pot-au-rose dans Gaspé?

Défense de lire!

Sauf pour nos amis

Nous recevons de temps à autres des lettres conques à peu près dans ces termes: "Je reste un fervent admirateur de "LE MATIN" et n'ai pas l'intention d'en abandonner la lecture, mais mon voisin (ou mon parent ou mon ami) étant abonné nous nous sommes entendus pour qu'il me prête dorénavant son exemplaire..."

Evidemment, c'est simple! et bon marché!

Mais il y a là un danger sérieux pour un journal comme le nôtre car vous n'ignorez pas, en effet que notre succès, notre existence même, dépend entièrement du nombre de nos lecteurs... de nos lecteurs payants. De là, — nous l'avons déjà marqué — notre force et, aussi, notre faiblesse. Cette dépendance considérable qu'il nous faut faire pour vous donner le journal honnête et intéressant que vous attendez de nous, vous devez vous interdire d'en profiter sans y contribuer pour votre part.

Si, pendant le même temps, que nous faisons tous, au "MATIN", tant d'efforts pour augmenter nos listes d'abonnés et nos ressources — que nous voulons dévouer intégralement au perfectionnement de notre journal — par de nouvelles adhésions, si à ce moment-là, nos amis de la première heure, nos vieux abonnés se mettent à se grouper pour ne plus former à deux ou trois qu'une seule unité payante, il est évident que notre développement se trouvera retardé.

"A Québec, nous disais il y a quelque temps Armand Lavergne, on se met à dix pour lire le "MATIN".

N'allez pas croire qu'il nous serait désagréable de vous donner une feuille améliorée sous le rapport du fond et de la forme. Mais comme nous ne faisons pas de journalisme d'affaires, comme nous sommes indépendants de toute coterie politique ou phynancière, comme nous ne touchons pas aux fonds secrets des partis, comme nous ne faisons pas de concession au jaunisme et que nous ne comptons que sur vous, lecteur, ami sincère, c'est à vous d'agir.

Et puisque vous pensez comme nous, vous devez faire mieux que d'observer nos efforts, vous devez faire votre part de sacrifice pour soutenir notre oeuvre.

Donc chers amis, abonnez-vous, achetez votre exemplaire, payez au moins la satisfaction et le profit que vous en tirez.

De grandes batailles attendent le MATIN. Hâtez-en l'heure. Et soyez persuadés que notre journal restera digne de vous!

Le "MATIN", qui compte à Québec plus de trois cents abonnés aurait donc trois mille lecteurs payants dans la vieille capitale si le voisin (ou le parent ou l'ami) voulait bien faire sa petite part.

L'ADMINISTRATION.

Questions actuelles

TOUT CITOYEN...

Le premier ministre Ferguson, de l'Ontario, rappelait dernièrement que tout citoyen aigne de ce nom devrait s'occuper de politique.

La politique est une science qui a pour but de coordonner tous les efforts de la nation afin qu'elle puisse recevoir la légitime récompense de son travail, de ses pensées, de son activité.

Au Canada, et dans Québec principalement, la politique n'est pas une science; c'est un art, un art pas noble du tout, tout en étant chorégraphique: c'est l'art de se tenir sur la corde raide et de pirouetter devant des badauds ébahis qui ont trop souvent l'inconscience de les applaudir.

Le grandeur d'une nation dépend d'abord, non de l'immensité de son territoire, non de la qualité de son sol, non de la navigabilité de ses cours d'eau, non de l'étendue de ses ports, non de l'importance de ses voies ferrées, non des richesses de son sous-sol, mais d'abord, avant tout, de l'instruction de son peuple qui seule permet la mise en valeur de ses richesses naturelles ainsi que le développement de son agriculture, de son commerce, de son industrie.

Et c'est cette question de l'instruction publique qui est sciemment, volontairement la plus négligée. On jette de la poudre aux yeux des badauds ébahis avec les écoles dites supérieures. Mais l'école primaire, la plus importante de toutes, reste inefficace. Les instituteurs et les institutrices sont considérés comme des valets de ferme et comme des servantes, mais sont un peu moins bien payés. Quand l'école primaire sera efficace, le peuple s'intéressera plus à la politique qu'à baseball, etc. c'est là pourquoi nos aristocrates refusent de créer un ministère de l'instruction publique.

L'INEFFABLE BONI

L'ineffable Boni de Castellane, pour faire de l'argent probablement, publie ses mémoires dans un journal américain. Il affirme que sa naissance, sa situation sociale — de raté? — ses goûts, ses fréquentations, ses amours, son atavisme, etc., l'obligent à faire de folles dépenses et que n'ayant plus ni argent, ni crédit, — ni peut-être d'honneur — il lui fallait trouver une héritière américaine.

Tous les bandits, tous les voleurs, tous les apaches, tous les financiers véreux, tous les banquiers et toutes les autres crapules ont aussi énormément d'aptitude à jouer et à dépenser, mais aucune à travailler. Ils ne peuvent évidemment pas tous faire, comme Boniface, un mariage épantant et galetoux, et c'est pour cela, rien que pour (Suite à la 4ème page)

The "Still Small Voice"

LE MATIN informs the people of tendencies worth while. They look to it. It is the SEER of Montreal journalism; it is the "still, small voice". It has potency. People ask: "What says LE MATIN?" — From LE MATIN'S prospectus.

The MATIN has advocated these things which follow, and views with some satisfaction what has happened as a result of these advocacies:—

First.—Then there is the vexed problem of closer check on the banks and the strong demand from the people of all parts of Canada for some form of Government inspection and other preventive steps. It is believed that the Minister of Finance is giving serious consideration of a forward move in this regard.—(Ottawa despatch to the Toronto Globe).

Second.—The Montreal Gazette and the Toronto Telegram have foreshadowed Sir Lomer Gouin's displacement in the King Administration. LE MATIN has him on its list!

Third.—It has been officially announced from Ottawa that there will not be a Conservative convention. LE MATIN contained unanswerable reasons why such a convention would be a mistake in the public interest.

Fourth.—The indecent attack of Hon. E. M. Macdonald upon the Opposition leader when in Nova Scotia was denounced by LE MATIN with justifiable severity. Macdonald is now in Halifax during the by-election there. His hitherto reckless utterances are being ruled out, and already one remark in bad taste has been apologized for by the Liberal organ in that city. Good work!

Fifth.—LE MATIN has never ceased to urge the propriety of Hon. G. A. Simard's headship of the Quebec Liquor Commission. Simard has gone; Sir William Stavert is on the way. "The rats are deserting the sinking ship"—of Taschereauism!

Sixth.—LE MATIN took issue with the Gazette's boasted "unpurchasableness"; it pointed out its pro-C.P.R. subserviency, and its propagandist methods against government ownership of railways, especially in the Maritime Provinces in the C.P.R.'s interest. The underhand, oblique, and backhand campaign has ceased. The unpurchasableness of the Gazette is admitted in its own boastings only; the public know. Every time the Gazette voices its own, or C.P.R. official antagonisms to the C.N.R., the weekly earnings of the latter road take a jump. No Railway Monopoly in our maturational Eye-Openers!

Seventh.—What we have done to Roorbach and Munchausen's death whispering, cancer-curing, and fake tuberculosis campaigns, clothes line fake despatches from Ottawa, emergency rationals in statesmanship, and all "rich" is a SHAME! But we met the popular and justifiable demand that the Baron should be put where he belongs — and kept there! We hear the Baron has put opaque curtains on his limousines, and avoids the publicity of even a funeral. This is the open season for Barons—journalistic and railway, both monopolistic!

Mederic? Wait and see!

Taschereau? The Legislature will soon be open!

And the much-put-off Cameron case? It's on the way now.

Verily: The "Still, Small Voice" of Montreal journalism has potency.

THE GAZETTEER.

NEXT WEEK—"Monkey-business".

sition du barreau.

Un membre d'un bureau légal défendant un criminel tandis que son associé le poursuit est un autre comble dans une province qui en compte déjà trop!

Et si le ministre de la Justice tient à connaître l'opinion des jeunes avocats libéraux qui étaient présents à la dernière assemblée de la Parole Libérale, présidée par M. J. O. Lacroix, il n'a qu'à nous écrire.

M. Perron représente-t-il les assureurs ou les assurés de la "Wonder Hat"?

Non, Raoul, vous ne saurez pas qui nous a donné le scoop sur les indignations diplomatiques de sir Lomer!

A la suite d'un scandale assez récent il fut interdit à tout avocat ayant son associé au Parlement de défendre les bills privés. Pourquoi l'interdit-on pas complètement cette coutume des prétendus défenseurs de bills? Les comités régent d'avocats et l'assistant procureur n'est-il pas payé par la province pour statuer sur la légalité des bills? M. Taschereau sait-il ce que certains avocats exigent pour défendre les bills privés? Sait-il où vont les prétendus honoraires? Le défenseur de Gagnon et Greene est-il donc un homme si naïf? Et répéterait-il son discours du jeune barreau aux coulisiers en toge?

M. Perron voudra-t-il nous donner la page éditoriale du journal qui demandait jadis l'arrestation d'un ministre actuel?

M. Lapointe reproche aux Canadiens de ne pas connaître leur pays. Que le savant ministre parle pour lui-même! Ce n'est pas notre faute à nous si M. Lapointe ne connaît surtout des Canadiens, ceux qui se trouvent sur le parcours de Québec à Kamouraska.

Malgré ses dénégations, M. Taschereau fera bel et bien ses adieux à la politique aux environs de la prochaine session.

Le MATIN prouvera qu'il reste à savoir si le premier ministre actuel est digne de monter sur le banc!

Un homme qui passe pour un effroyable menteur nous a raconté que l'hon. David ne cessait de faire l'éloge de M. Perron.

On se demande déjà combien d'artistes et d'architectes de Montréal font partie du Grand-Orient de France?

Un balayeur du parlement recommande à M. Jean Denis de consulter son collègue J. A. C. Eclair qui attend une position depuis 1896. Il recommande au Dr Gervais de se faire nommer registraire de son comté, mieux vaut sortir par la grande porte, dit-il. Si j'étais Roch Lanctôt au lieu d'être un balayeur, dit-il encore, je me bécoterais la margoulette sur la question des chemins de fer!

Un gouvernement qui ne contraint pas ses avocats à de même favoris l'immoralité et hâte la décompo-

Peut-on reprocher à ce balayeur d'adorer la fromage?

A New Feature for "LE MATIN"

Paste-Pot and Scissors

(An "Old Timer's" Contribution.)

"All the news" is something the daily papers are supposed to strive for. But in my younger days in newspaperdom an "old timer" in a certain newspaper shop was wont to boast that with paste-pot and scissors he could turn out a column or so daily from the various papers coming to the office, which would excel in interest the efforts of the "bright young men", known as reporters, and outlive the importance of two-thirds of the matter carried over the telegraph wires.

In chatting with the same "old timer" the other day I found him unchanged in his opinion. And so I invited him to turn in a "sample", which he did. Here it is.

A. B. Macdonald writes in the Philadelphia Ladies' Home Journal of recent issue:

"One of the first persons with whom I talked in the province of Quebec was J. D. Hudson, comptroller of the National Breweries, and a leading spokesman for the brewers of that province. The Quebec liquor law is the greatest temperance law ever enacted," he said. "We give the people all the beer they want, and that has reduced drunkenness to about nothing. There is no drunkenness to speak of in Quebec."

"One hour later I was in the office of A. Geoffrion, who presides over the Recorder's Court in Montreal, and he gave me some statistics showing that in the last two years there came into that court twelve thousand and forty-eight persons who had been arrested in Montreal while lying drunk in a public street or public place. I quote exactly from the statistical report prepared by the clerk of his court and given to me by Recorder Geoffrion himself: Twelve thousand and forty-eight persons arrested in two years, not just mauling drunk, not singing drunk, not shouting drunk, but helplessly dead drunk, lying drunk in a public street or public place."

Mr. Macdonald has written a full newspaper page about this subject. It is not pleasant reading.

The diversity of opinion respecting immigration is here illustrated:

A balance has again almost been struck, says the Liberal Halifax Chronicle. Canada is already, once more, on the upward path as proved by the immigration of more than 100,000 new settlers for the first nine months of the present year. Liberal policy is again at work countering official Tory incapacity, as in 1896. In that respect also, history is repeating — but not inversely.

But Sir Henry Drayton, speaking in Western Ontario last week said:

"A better barometer of actual conditions is shown by the figures of settlers' effects coming into and going out of Canada during the fiscal year ending September 30th, 1923. There was all told, \$6,000,000 of these effects which came into Canada, and into the United States alone \$9,000,000 was sent out." Sir Henry also showed "by statistics that the immigration record, of which the Dominion Government is prone to boast, is nothing but a myth, and that emigration far exceeds the immigration; in fact, exceeds it to such an extent that Canada's birth rate cannot hope to make up for the difference in the two figures."

Mr. H. H. Marler, M.P., told a meeting of Hebrews in Montreal that all "sound" people under immigration regulations to be enacted within three months would be admitted into Canada; but Hon. J. A. Robb, Minister of Immigration, speaking at the Ottawa immigration conference, declared:—

Lettre de Québec

Québec, 21 novembre 1923.

Québec, 22. — La fondation d'un journal d'opposition, pour le district de Québec, progresse de jour en jour.

Un groupe d'hommes sérieux a fait l'acquisition de l'ancienne imprimerie du Franc-Parleur, qu'ils sont à moderniser et d'ici une ou deux semaines l'"Homme Libre" réapparaîtra, sur de solides bases, pour soutenir les combats de l'opposition.

Les ministères du gouvernement Taschereau, sont nerveux et envisagent avec appréhension la session qui devra bientôt commencer.

L'organe au \$163,000.00, qui a peur pour ses maîtres et pour son fromage, publie au sujet de la prochaine session des phrases comme la suivante: "Sans doute, plusieurs députés de l'opposition que les partisans de M. Sauré ont déjà jugés à une profondeur d'éloquence assez difficile à concevoir dans le monde ordinaire des tribunes et dans le domaine des tribuns, voudront ne pas faire mentir le jugement que leurs amis ont déjà porté sur eux... Et il se pourrait bien que nous ayons, dès le début, le spectacle de quelques explosions."

Les rougets, qui nous gouvernent vivant dans un monde de prospérité en dépit du malaise général dans la province, annoncent qu'ils n'ont pas ou peu de législations nouvelles.

Trop réplis pour être capables d'un effort, ils attendent! Ils écraseront leurs adversaires, du poids lourd de leur servile majorité ou bien les ulcères purulents de cette administration nauséabonde seront mis à jour.

Les dernières nominations politiques, sont généralement mal vues à Québec. Celle du Consul de Roumanie, au conseil législatif est partout désapprouvée.

Entre temps les Québécois se préparent aux élections municipales.

Le maire Samson se fait signer des requêtes pour obtenir un troisième terme.

Le Dr Martin dont il est question comme adversaire au maire Samson, se prépare à résigner, comme d'habitude, quand le temps sera venu.

L'assistant-organisateur libéral Lesage, intrigue pour mener ses petites affaires mais sa candidature n'est pas prise au sérieux.

Il est fortement question du retour de M. C. J. Lockwell, dans l'arène municipale.

ARGUS.

"As to this wide open door policy I have very definite reservations. Selection was never so important as it is to-day. Many of the European countries have become not much more than moral and physical cess-pools and we do not want their people. We want fit people. Moreover, we do not want people who would change our institutions, but we do want those who are willing to work with us under those institutions. We need to get as many from Great Britain as possible as an assurance that the British traditions and institutions we enjoy will be maintained."

And the Toronto Globe (the Toronto Liberal organ) declares in the same connection:

"The doors are not to be thrown open to all comers, but the policy of the Government as summed up by Hon. J. A. Robb, is to welcome all desirable immigrants. Canada needs more people and so long as those who come are physically and mentally sound and of a kind who will quickly be assimilated as Canadians, they will be a gain to the country."

Again in speaking to the Hebrews in Prince Arthur Hall, Mr. Marler, M.P., let it be inferred that the "relatives" of his audience in Central Europe would enter Canada freely. That evasive gentleman is to speak again to a gathering of Hebrews in the Stanley Street Synagogue on Monday night. Perhaps the member for St. Lawrence-St. George may or may not find it expedient to explain to his hearers the following and further utterance of the Toronto Globe, the Ontario Liberal organ:

"The anti Semitic outbreaks in Germany are ugly portents. The Monarchists are forging a weapon for their own use, out of the prevailing dislike and fear of the Jews, by stirring up elements of the population that might go over to Communism. The Jewish movement, in Germany as in Russia and elsewhere. This aspect of the Red propaganda serves the purpose of German royalists, who seek to attack the forces of anti-Semitism to their own, and turn them against the present Republican regime and institutions. In several countries on the continent nationalism has taken a strong anti-Semitic bent, and the lot of the Jews has become one of new hardships and insecurities. IN PART," ADDS THE GLOBE, "IT IS THE PRICE THEY PAY FOR THEIR REFUSAL TO BECOME ASSIMILATED. THE JEWISH DETERMINATION TO PRESERVE THEIR RACIAL IDENTITY IN ALL CIRCUMSTANCES. SINCE THE RUSSIAN REVOLUTION THEIR POSITION IN THE REST OF EUROPE HAS BECOME INCREASINGLY DIFFICULT BECAUSE OF THE GENERAL SUSPICION THAT THEY HAVE A DISPROPORTIONATE SHARE IN COMMUNISTIC AGITATION. THEY ARE FLEEING FROM PERSECUTION, BUT THERE ARE FEW PARTS OF EUROPE TODAY IN WHICH THEY CAN FIND A REFUGE. IF THE BARS WERE DOWN THEY WOULD MIGRATE IN MILLIONS TO NORTH AMERICA, BUT NEITHER THE UNITED STATES NOR CANADA CAN ABSORB THEM, NOR WOULD IT BE TO THE ADVANTAGE OF EITHER TO ADMIT NON-AGRICULTURISTS IN CONSIDERABLE NUMBERS."

Perhaps some of LE MATIN'S readers will be interested in the fact that the undermentioned denunciations of Baron Roorbach and Munchausen (as the Star proprietor is now styled) were not printed in Montreal; were not apparently carried in the Canadian Press telegraph service to the newspapers here; or, if so, were suppressed. The utterances were those of two leading Montreal gentlemen—Sir Henry Thornton and Mr. H. W. Beatty. The Toronto Globe selects the utterances from speeches made in that city apropos of the building of a viaduct along the water front to the new Union Station, which has stood empty and unused since completion, owing to the failure of the railways to furnish overhead tracks as agreed when the station was planned:

WHAT TWO MEN THINK OF WHISPERING

"There is no Whisper of Death in this land of ours. The Whisper of Death is drowned in a pean of victory, and in words of encouragement for the future. There is no need to be standing on street corners and rending our garments. I have no sympathy with those who broadcast to the world that Canada is poor. That is not patriotism." — Sir Henry Thornton, President of the Canadian National Railways, to the Toronto Board of Trade.

"I am glad to associate myself with the same opinions for the future expressed by the President of the National System, Sir Henry Thornton. We have no feeling of pessimism. It exists in the minds of some men — but only for a purpose, and that purpose is not to their credit." — E. W. Beatty, K.C., President of the Canadian Pacific Railway, to the Toronto Board of Trade.

So say we all!

Mr. H. H. Marler M.P., is scarcely happy in having his immigration views endorsed by Baron Roorbach's Star, which says:—

"There are signs of encouragement in Mr. Robb's speech, and Canada will be even more convinced of its sincerity when it hears of a more definite outline of the proposals. We are still suffering from too many words about the 'men who would mingle in our Canadian life' and too little of the dollars and cents and the machinery of distribution that would persuade them to settle here."

Nor are Mr. Marler's "sound" immigrant proposals, said to be official, endorsed by local labor men. We have here in Montreal an "Unemployed Workers' Association". At its last meeting a report was read. From the speeches made is clipped the following comment on the report:—

"That immigrants should not be encouraged to come here who cannot be absorbed in the industries of the country, as that would only be a means of transferring to this country unemployment problems such as obtain today in European countries." The meeting expressed itself emphatically opposed to any open door policy on that account. Twenty-eight organizations, mostly international trade unions, were represented at the meeting.

Winnipeg is having a bitter mayoralty fight. Mayor Farmer seeks re-election, the chief plank being to safeguard the civic hydro policy. He is opposed by one Jacobs, who is "suspect" in regard to that policy, and besides is something of a death whisperer, alleging that Mayor Farmer (Labor) and Labor generally are keeping back Winnipeg's progress. But he has failed to prove it by figures; whereas the Winnipeg Tribune has quoted comparative figures taking the statistics of Toronto and other cities for that purpose, and adds this pungent comment:

(Continued on page 4)

Les élections en Autriche

M. a Maja, leader du parti chrétien-social autrichien, député autrichien, ancien ministre de l'Intérieur, a bien voulu écrire pour les lecteurs de la Libre Parole l'article suivant :

La politique du chancelier autrichien Mgr Seipel, basée sur l'œuvre d'assainissement inaugurée à Genève, a remporté une importante victoire aux récentes élections.

La nouvelle Autriche procéda à ses premières élections, celles de l'Assemblée nationale constituante, au mois de février 1919. Les socialistes en sortirent vainqueurs ; sur 2,800,000 votes, les socialistes obtinrent 1,130,000, les chrétiens-sociaux 1,000,000, les autres groupes 670,000. L'influence prépondérante des socialistes était inévitable, non seulement à cause de leur majorité relative, mais encore davantage par la turbulence de la rue. Le socialiste Seitz fut élu chef d'Etat, le socialiste Renner président du Conseil.

Il n'est pas de dire que l'influence socialiste ne profitait ni à l'administration ni aux finances de l'Autriche. Durant un demi-siècle, les socialistes avaient tant promis à tout le monde qu'arrivés au pouvoir ils n'auraient eu pour donner satisfaction qu'à liquider l'Etat et en faire cadeau à leurs électeurs.

Ils tâchèrent de se reprendre, mais les porte-parole du parti ne voulaient guère entendre les apaisements de leurs compagnons, devenus présidents, chanceliers, ministres et maires, et ceux-ci n'avaient pas l'énergie de refuser. Par là les dépenses de l'Etat augmentaient, les recettes baissaient. Pour couvrir le déficit toujours croissant, on était réduit à la planche à billets qui lançait chaque jour des torrents de banknotes. La couronne autrichienne ne pouvait pas résister à cet assaut : elle chancela, céda puis dégringola vers le taux du rouble soviétique.

Pour empêcher les pires abus, les expériences les plus fantastiques, il ne restait aux chrétiens-sociaux d'autre expédient que d'entrer dans une coalition avec les socialistes — la fameuse "coalition rouge et noire", pénible même pour ses adhérents. Cependant la situation changeait au cours de l'année 1920. L'influence des socialistes baissait ; tout le monde comprenait qu'ils étaient inférieurs à leur tâche. Au sein du groupe chrétien-social on attendait impatiemment le moment propice pour former une coalition bourgeoise. Il y avait bien quelques-uns qui ne comprenaient pas que la "coalition rouge et noire" n'était admissible qu'autant qu'elle était inévitable. Mais la majorité du groupe, déjà sous l'active direction de Mgr Seipel, était bien résolue à évoluer du côté bourgeois aussitôt que possible.

Le Constituant termina sa tâche principale la Constitution de la nouvelle Autriche, et on passa aux élections du Conseil national le 17 octobre 1920. Tandis que les socialistes perdirent 170,000 voix et furent réduits à 960,000, les chrétiens-sociaux gagnèrent 180,000 et en obtinrent 1,800,000, les pangermanistes 400,000, les libéraux 40,000. La coalition bourgeoise fut formée, la présidence du Conseil fut confiée à M. Michel Mayr, député chrétien-social. M. Jean Schober, préfet de police de Vienne, lui succéda au mois de juin 1921. La perte de la ville d'Edenbourg, dans le Burgenland, attribué à l'Autriche par le traité de Saint-Germain, l'engagea dans une lutte avec les pangermanistes, qui le renversèrent sans pouvoir toutefois empêcher l'accord de Lana conclu avec la République tchéco-slovaque.

On se trouve au mois de juin 1922. Tous les efforts n'avaient pas réussi à arrêter la chute de la couronne autrichienne. Elle tombait, tombait. Personne ne voulait plus de ces billets dont la valeur diminuait d'un jour à l'autre. Le leader politique, non seulement du groupe chrétien-social, mais aussi de la majorité bourgeoise, Mgr Seipel, dut prendre le pouvoir lui-même ; il fut élu chancelier fédéral. Pour l'accueillir, à leur manière, les socialistes lui préparèrent une grève des chemins. Mais il prit sa revanche.

En 1922, le cours du change de la couronne autrichienne dépassait le centième d'un centime-or. Lorsque j'avais l'honneur de présider la vingtième conférence interparlementaire à Vienne, vers la fin du mois d'août 1922, on ne pouvait prédire ce qui arriverait le lendemain. C'est dans ce temps-là que le chancelier Seipel entreprit son action auprès de la Société des Nations qu'il avait peut-être préparée de longue main. Mgr Seipel profitait de l'assemblée de la Société des Nations réunie à Genève, pour traiter avec les représentants sinon de tous les gouvernements du monde, au moins avec ceux d'une très grande partie du monde, et il réussit à convaincre ces gouvernements que l'Autriche était un Etat viable. Il obtint le crédit de 650 millions de couronnes-or nécessaire pour l'assainissement de l'Autriche.

Un crédit, est-ce tout ? Donnez un crédit de 50,000 francs à un homme raisonnable, laborieux, ménager, et il arrangera ses affaires ; donnez-les au fils prodigue et il fera danser les écus. Mgr Seipel, qui connaît très bien la Bible, ne voudrait point être classé comme un fils prodigue. C'est un homme très travailleur et il est résolu, fermement résolu, à rétablir l'équilibre du budget autrichien dans deux années, jusqu'à la fin de 1924. Je ne vois pas quels groupes l'en empêcheraient. Les socialistes ne l'en empêcheront certainement pas. Il est plus fort qu'eux.

Lorsque Mgr Seipel, après avoir obtenu le crédit à Genève, rentra à Vienne, les socialistes surpris, ahuris, l'accusèrent de haute trahison. On crut rêver. Ils l'accusèrent de haute trahison parce qu'il avait accepté le contrôle financier de la Société des Nations. Leur leader M. Bauer, grand théoricien, — d'après le jugement des praticiens — le menaçait de faire appel à l'énergie morale des masses. Mais les masses n'étaient pas du même avis. Genève, c'était le salut, c'était l'assainissement. Depuis "l'action Seipel", dès le mois de septembre 1922, la couronne autrichienne n'a pas bougé. La tranquillité, l'assurance se rétablissent en Autriche. Il fallait faire des sacrifices — et quels sacrifices ! — mais on en voyait la raison et le but.

Pendant la campagne électorale qui vient de se terminer, les socialistes autrichiens ont laissé là toute l'affaire de Genève et de l'assainissement de l'Autriche. Ils n'ont soufflé mot de cette question qui domine la politique autrichienne. C'était très prudent. Une telle prudence peut préserver des pires dé-

L'OISEAU BLEU DE NOVEMBRE

Cette revue illustrée pour notre jeunesse et publiée par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal contient dans sa livraison de novembre une série d'articles illustrés d'un intérêt nouveau pour garçons et fillettes de nos écoles.

Le premier article, écrit par la plume alerte et si vivante de Elle de Salvail, nous reporte aux premiers temps de la Nouvelle-France et nous fait un récit brillant de la vie militaire de Charles LeMoine. Ses combats, ses excursions, sa capture par les Iroquois et sa délivrance communiquent aux lecteurs une noble émotion. La gravure frontispice en couleurs illustre richement ce récit. Cette livraison comporte aussi la fin de la saynète illustrée intitulée : "La petite pensionnaire des Ursulines" ayant Jeanne LeBer comme héroïne. Tous les lecteurs voudront conserver en entier cette œuvre si intéressante de Mlle Marie-Claire Daveluy.

Le "Coin du couteau" s'enrichit ce mois-ci de nombreux articles traitant d'histoire, de science, de statistiques et de curiosités. Cette partie instructive est des plus recherchées et goûtées par tous. Il faut lire aussi le courrier de Cuisine Fauvette qui comprend une causerie d'actualité et une correspondance des plus variées. Une exploration de la région du Lac Louise nous fait mieux connaître notre beau pays grâce à une description fidèle et à une illustration des plus pittoresques. Cet article satisfera certainement ceux qui ont le goût du voyage.

Deux pages consacrées en couleurs illustrées par M. J. B. Lagacé et consacrées à la vie d'un des plus braves gouverneurs de notre pays sous le régime français feront sûrement lire le récit qui s'y rapporte et qui est l'œuvre du R. P. Martinus des E. C.

L'OISEAU BLEU contient des nouvelles variées et sa page de géographie déborde d'intérêt pour les nombreux lecteurs qui inondent de leurs manuscrits notre collaboratrice si fidèle à décrire leur caractère. Le concours de novembre comporte trois questions auxquelles voudront sûrement répondre beaucoup de lecteurs afin d'avoir droit aux trois beaux prix tirés au sort et distribués aux vainqueurs. Un dernier article écrit par un auteur dont la collaboration est des plus précieuses apprend aux lecteurs le vrai chemin du bonheur et leur prodigue avec générosité et délicatesse les conseils de la plus haute sagesse. Bref, cette livraison, comme les précédentes et celles qui suivront, est faite pour intéresser tous les écoliers du plus jeune aux plus grands. Et le meilleur moyen de joindre tous les mois d'une lecture aussi instructive, amusante et patriotique, c'est de s'abonner au plus tôt à cette œuvre unique en son genre au pays en adressant le prix de l'abonnement, qui est de 75 sous au Canada et \$1 pour l'étranger, à L'OISEAU BLEU, 296, rue St-Laurent, Montréal. Spécimen : 5 sous.

faites ; mais elle ne saurait jamais entraîner la victoire. Les socialistes ont échoué ; l'Autriche est sauvée.

Le résultat des élections du 21 octobre est très simple : la politique du chancelier Seipel sera continuée, la couronne restera stable ; le budget sera équilibré et la République d'Autriche, si petite qu'elle soit, rentrera définitivement dans les rangs des Etats consolidés de l'Europe centrale.

MATAJA.

Les moulins qui chantent

C'est le mardi 11 novembre, que la Société canadienne d'opéra donnera son troisième spectacle.

Nos jeunes artistes préparent pour cette soirée, sous la direction de M. Albert Roberval, "Les Moulins qui chantent", opéra-comique en trois actes de Arthur Van Oost. Nous aurons l'avantage ce soir-là, d'entendre quelques-uns des meilleurs artistes canadiens et il est du devoir de tous d'encourager les nôtres et d'assister à cette représentation, qui sera un aussi grand succès que les deux précédentes. La distribution comprend : Mmes Fabiola, Poirier, Camille Bernard, C. Lamoureux, L. Turner ; MM. Hercule Lavoie, Armand Gauthier, Gaston Saint-Jacques, Marcel Noël, Théo, Abran.

Les billets sont en vente dès maintenant chez Bouvier, Vennat et au Monument, de trois à six heures. Tél. Plateau 4811.

LE THEATRE INTIME

La direction de cette troupe de jeunes amateurs canadiens a choisi pour son second spectacle une forte loi comédie tirée des contes de Dickens, par Ludovic de Francemnil, "Le grillon du foyer" est une œuvre pour le public montréalais qui, sans nul doute, fera à cette pièce le même accueil que les parisiens. Grâce à l'Odéon, puis jouée au Nouvel Ambigu, "Le Grillon" est régulièrement à l'affiche une ou deux fois par semaine, à ce dernier théâtre, depuis un an. Charmante et pleine d'émotion, cette pièce est sans contredit une des plus ravissantes du répertoire moderne.

La distribution, une des plus fortes que le Théâtre Intime ait encore offertes comprend MM. Honoré Vaillancourt, Armand Lefebvre, Paul-Emile LeBlanc, Henri Letondal et Mies Marguerite DeLisle, Eliza Gervais.

Refugiés russes pour le Canada

Un groupe de 26 orphelins russes âgés de 16 à 22 ans qui sont sous la tutelle des gouvernements anglais et canadiens, sont arrivés hier à Montréal. Ces jeunes gens qui ont reçu une bonne éducation, ont fui la terreur rouge qui a suivi la chute du régime Kerensky et se sont réfugiés à Constantinople où la mission britannique en prit soin.

De Constantinople les jeunes gens furent dirigés sur le Canada après que les autorités anglaises de la base et le service d'immigration du gouvernement fédéral canadien se fussent entendus pour les placer sur des fermes ici. Déjà 14 de ces jeunes gens ont trouvé de l'emploi dans Québec et Ontario. Dix autres sont partis hier par le Chemin de Fer National du Canada pour Ottawa d'où ils se rendront à leurs nouvelles demeures.

Tous ces garçons sont grands, robustes et d'un caractère exemplaire. Plusieurs parlent un peu le français et l'anglais. Ils portent tous des uniformes d'une coupe militaire qui leur ont été donnés à Constantinople où ils arrivèrent dans le plus complet dénuement.

Du port de débarquement les jeunes russes ont voyagé par le

Chemin de Fer National du Canada jusqu'à Montréal, sous la conduite de M. G. B. Smith, du service d'immigration fédéral.

D'autres victimes de la terreur rouge en Russie sont arrivés au début de la semaine à Montréal par le Chemin de Fer National du Canada. Ce sont des hommes cette fois, une quarantaine environ qui s'en vont travailler comme bûcherons dans les bois du nord Ontario. Plusieurs sont très bien habillés, portent des paletots de fourrure et parlent plusieurs langues. Ils ont tout à fait l'apparence de gentilhommes et font penser à des nobles qui, pour fuir les horreurs de la révolution, ont accepté les plus dures besognes pour venir ici.

Un ours qui vole

Les aéroplanes sont un spectacle assez commun de nos jours et lorsqu'un hydravion survola Montréal vendredi, c'est à peine si le ronronnement du moteur fit lever la tête aux passants. On ne pouvait se douter que l'appareil transportait entre autres passagers... un magnifique ours noir.

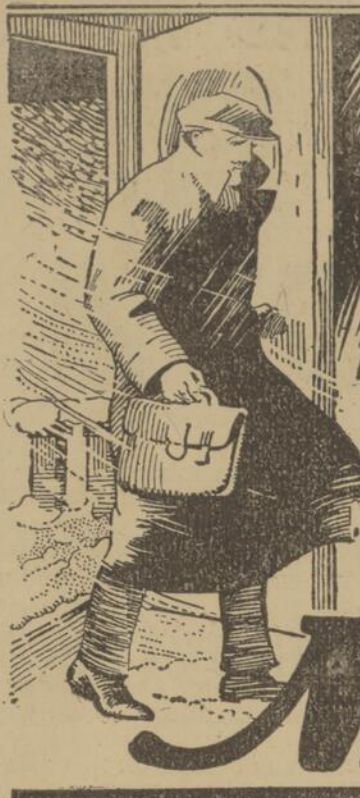
Maître Bruin était en route pour Toronto, Ont., via les airs et ne paraissait pas s'en porter plus mal. Son pilote était le capitaine W. R. Maxwell, du service d'aviation Laurentide qui était accompagné de M. E. G. Poole, représentant pour la chasse et la pêche du Chemin de Fer National du Canada. Après une escale à Montréal et une autre à Cornwall, l'aéroplane atterrit à Toronto et l'ours fut conduit à sa nouvelle demeure, le jardin zoologique de l'endroit, où il pourra raconter à ses compagnons de captivité les impressions de son voyage dans les airs.

Cet habitant de la forêt, le premier peut-être à se promener dans les nuages (on sait que les ours sont plutôt des animaux terre à terre, même quand ils grimpent dans les arbres...) a été capturé le printemps dernier à Manouan, près du Lac St-Jean, Qué., et transporté au Lac à la Tortue, près de Trois-Rivières où se trouve le garage du Service d'aviation Laurentide. Tout l'été il servit de jouet aux aviateurs, mais comme il faisait preuve à la fin de mauvais caractère l'on chercha un moyen de s'en débarrasser. L'offre venue de Toronto de prendre l'animal fut acceptée avec plaisir et le capitaine Maxwell se chargea de rendre Maître Bruin à destination. Il fit le voyage en moins de quatre heures au grand plaisir de son passager à quatre pattes, qui avait hâte de se retrouver sur le plancher... des ours.

Bonne nouvelle

Il faut se réjouir de la décision que vient de prendre le comité exécutif du Derby des chiens pour le championnat international de l'Est de l'Amérique. On aura donc encore la bonne fortune d'assister aux fêtes d'un carnaval qui se tiendra à Québec, au cours du mois de février prochain. Se basant sur le succès qu'a rapporté cette organisation l'an dernier, le comité a aussi décidé de donner plus d'ampleur aux préparatifs, de façon à accroître le nombre de visiteurs ; en plus de différents tournois sportifs aux terrains de l'Exposition, et de la passionnante course de chiens, on érigea un immense palais de glace, qui donnera une note de féerie aux démonstrations.

Ce carnaval a pour objet d'attirer les touristes à une saison où le Canada a un charme inconnu des étrangers ; notre province ne perd rien de son pittoresque en hiver ; au contraire, elle offre un spectacle



Pour Réchauffer!

Par les Temps Froids vous éviterez les refroidissements et les frissons en prenant à temps un verre de

Gin Canadian Melchers

Croix d'Or

Fabriqués à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifiés quatre fois et vieillies en entrepôt.

TROIS GRANDEURS DE FLACONS:

Gros	42 onces	Prix \$3.80
Moyens	26 "	" 2.55
Petits	10 "	" 1.10

The Melchers Gin & Spirits Distillery Co., Limited - Montréal

Gin Canadian Melchers

CROIX - D'OR

Vous obtiendrez toujours la meilleure qualité, le service le plus efficace et des prix beaucoup plus bas que les prix courants du marché, en faisant vos achats chez

Dupuis Frères
 LE MAGASIN DU PEUPLE
 447-449, STE-CATHERINE EST, - MONTREAL

LES BELLES FOURRURES

Nos nouvelles séries contiennent les modèles les plus récents et les plus distingués, depuis la gracieuse petite cravate en tulle jusqu'au luxueux tour de cou en renard ou en vison.

EMMAGASINAGE DES FOURRURES

La maison se charge de l'entretien et de la conservation des fourrures qui lui sont confiées par sa clientèle.

CHAS. DESJARDINS & CIE, Limitée
130, RUE SAINT-DENIS

IMPRIMERIE

LA COMPAGNIE d'imprimerie "LE MATIN (Limitée)", a l'honneur de signaler au public les vastes transformations qu'elle vient d'entreprendre pour satisfaire les besoins de ses nombreux clients.

Confinée jusqu'ici dans les travaux de journaux et de circulaires, la compagnie vient d'acquiescer un matériel nouveau qu'elle transportera, le ou vers le 1er février prochain, dans un édifice mieux situé et que l'on est actuellement à construire pour son usage.

Sitôt installée, la compagnie, aidée par un personnel d'élite, sera en mesure d'exécuter divers travaux de ville, tels que :

BROCHURES, AFFICHES, ENTETES, LIVRES, PANCARTES, ENVELOPPES, REVUES, BUVARDS, CARTES, CATALOGUES, CALENDRIERS, Etc.

LE MATIN, (Itée),
Imprimeurs,
Montréal.

LA MAITRISE DE SOI-MEME

AU MOYEN DE

L'AUTOSUGGESTION CONSCIENTE

PAR LE

PROFESSEUR COUE

(Suite)

—Un Monsieur, ancien magistrat, à qui une dame demande son appréciation, s'écrit tout péroré : "Je ne puis formuler aucune appréciation... je trouve cela admirable !"

—Une dame âgée : "Il est délicieux, lorsqu'on est gâtée et fragile de faire succéder à un malaise général un rafraîchissement, un grand bien-être, et la "Méthode" de M. E. C. peut, je l'affirme, car je l'éprouve, produire cet heureux résultat, d'autant plus complet, plus durable, qu'il s'appuie sur la force toute puissante qui est en nous."

—Une voix chatte de sympathie le nomma du nom modeste qu'il préfère à celui de "Maître" : M. le professeur Coué.

—Une jeune femme entièrement conquise : M. Coué va droit au but, l'atteint sûrement, et, en libérant son malade, il porte à son comble la générosité et le savoir puisqu'il laisse au malade lui-même le mérite de cette libération et l'usage d'un merveilleux pouvoir."

"Un fin lettré, à qui une dame demande d'écrire un petit chef-d'œuvre sur la bienfaisante "Méthode", s'y refuse d'abord et s'appuyant sur le simple mot, qui, employé selon la "Méthode", aide à la disparition de toute souffrance : "ÇA PASSE..." voilà le "chef-d'œuvre", affirme-t-il.

Et les milliers de malades, soulagés ou guéris, ne le contrediront pas !

—Une dame qui a beaucoup souffert déclare : "En relisant la "Méthode", de plus en plus je la trouve supérieure à tous les développements qu'elle inspire ; vraiment, il n'y a rien à retrancher ni à ajouter à cette méthode... mais seulement à la répandre ! Je le ferai dans toute la pro-

sure possible."

Et concluant maintenant, je dirai :

Bien que la modestie de M. E. C. ... réponde à

tous et à chacun :

Je n'ai pas de fluide...

Je n'ai pas d'influence...

Je n'ai jamais guéri personne...

Mes disciples obtiennent les mêmes résultats que moi, etc.

Je puis dire en toute sincérité :

"Ils y tendent, instruits par la précieuse

Méthode, et quand, dans de longues, bien longues années, la voix vibrante de son auteur, rappelé plus haut, ne pourra plus l'enseigner ici-bas, la

Méthode, son œuvre, contribuera à aider, seconder, consoler et guérir des milliers et des milliers d'êtres humains : elle doit être immortelle, et par la France généreuse, communiquée au monde entier... car le fin lettré avait raison, et sut d'un mot faire briller le vrai, cette aide, simple et merveilleuse, à la disparition de la souffrance :

ÇA PASSE !!!

Voilà le chef-d'œuvre !

B. G. Emile LEON.

Paris, 6 juin 1920.

LE MIRACLE EN SOI

(Extrait de la Renaissance politique, littéraire et artistique du 18 décembre 1920)

HOMMAGE A EMILE COUE

Dans le courant du mois de septembre 1920, j'ouvris pour la première fois le livre de Charles Beaudouin, de Genève, professeur, dans cette ville, à l'Institut J.-J. Rousseau.

Cet ouvrage, édité par la maison Delachaux et Niestlé, 26, rue Saint-Dominique, à Paris, s'appelle : "Suggestion et autosuggestion". L'auteur l'a dédié "à Emile Coué, à l'initiateur et à l'homme de bien, en profonde reconnaissance".

Je lus et ne quittai pas le volume avant d'avoir été jusqu'au bout.

C'est qu'il contient le très simple exposé d'une œuvre magnifiquement humanitaire, appuyée sur une théorie qui peut paraître enfantine tant

elle se trouve à portée de chacun. Et si chacun la met en pratique, il en découlera le plus grand bien.

Depuis plus de vingt ans d'inlassable labeur, Emile Coué, qui habite aujourd'hui Nancy, où il suivait naguère les travaux et les expériences de Liébaud, père de la doctrine de la suggestion, depuis plus de vingt ans, dis-je, Coué ne s'est occupé que de cette question, mais tout spécialement pour amener ses semblables à cultiver l'autosuggestion.

Au commencement du siècle, Coué avait atteint le but de ses recherches, il avait dégagé la force immense et générale de l'autosuggestion. Après des expériences innombrables sur des milliers de sujets, il montrait l'action du subconscient dans les cas organiques. Ceci est nouveau, et le grand mérite de ce savant profondément modeste est d'avoir trouvé le remède à des maux terribles, réputés incurables ou douloureux à l'excès, sans espoir de soulagement.

Ne pouvant entrer ici dans de longs détails scientifiques, je dirai seulement comment le savant de Nancy exerce sa méthode.

Le résumé lapidaire de toute une vie de patientes recherches et d'observations continues, c'est une formule brève, à répéter le matin et le soir.

Il faut la dire à mi-voix, les yeux fermés, dans une position favorable à la détente musculaire, soit au lit, soit dans un fauteuil, et sur le ton employé pour réciter des litanies.

Ces paroles magiques, les voici :

"Tous les jours, à tous points de vue, je vais de mieux en mieux."

On doit les prononcer vingt fois de suite, en s'aidant d'une corde à vingt nœuds, qui fait office de chapelet. Ce détail matériel a son importance, il assure la récitation machinale et c'est essentiel.

Pendant qu'on articule ces mots, que le subconscient enregistre, il ne faut penser à rien de spécial, ni à ses maladies, ni à ses peines, il faut être passif, avec le seul désir que tout soit pour le mieux. La formule "à tous points de vue" est d'un effet général.

Le désir doit s'exprimer sans passion, sans volonté, avec douceur, mais avec une confiance ab-

solue.

Car Emile Coué, au moment de l'autosuggestion, n'appelle nullement la volonté, au contraire ; pas de volonté à cet instant-là, mais que l'imagination, le grand moteur, infiniment plus actif que celui qu'on invoque toujours, que l'imagination seule soit en jeu.

Prenez confiance en vous, dit ce bon conseiller, croyez, croyez fermement que tout ira bien". Et, en effet, tout ira très bien pour ceux qui ont la foi aveugle, fortifiée par la persévérance.

Comme rien ne vaut les faits, je vous raconterai ce qui m'est arrivé à moi-même, avant d'avoir jamais vu M. Coué.

J'en reviens donc à ce mois de septembre où j'ouvris le volume de M. Charles Beaudouin. A la suite d'un exposé substantiel, l'auteur énumère la guérison de maladies telles que l'entérite, l'eczéma, le bégaiement (la mutité, une sinusite datant de vingt-cinq ans, et qui avait nécessité onze opérations, la métrite, la salpingite, les fibromes, varices, etc., enfin, et surtout, les plaies tuberculeuses profondes et la phthisie au dernier degré (cas de Mme D... de Troyes, âgée de 30 ans, devenue mère après sa guérison, suivie sans rechutes). Ceci constaté souvent par les médecins traitants.

Ces exemples me frappèrent profondément, c'était là le miracle. Il ne s'agissait pas de nerfs, mais de maux que la médecine abordait sans succès. Cette guérison de la tuberculose me fut une révélation.

Atteinte depuis deux ans d'une névrite aiguë de la face, je souffrais horriblement. Quatre médecins, dont deux spécialistes, avaient prononcé la sentence qui suffirait à elle seule à cultiver le mal par son influence néfaste sur le moral : Rien à faire ! Ce rien à faire avait été pour moi le principe de la pire des autosuggestions.

En possession de la formule : Tous les jours, à tous points de vue... etc., je la récitais avec une foi qui, pour être venue subitement, n'en était pas moins capable de soulever des montagnes et jetant bas chaînes et échappes, tête nue, je m'en allais au jardin sous le vent et la pluie en répétant doucement : "Je vais être guéri, il n'y aura plus de névrite, elle s'en va, elle ne reviendra pas, etc." Le lendemain, j'étais guérie et plus jamais.

depuis, je n'ai souffert de ce mal abominable, qui ne me permettait plus de faire un pas dehors, au moindre vent, à la moindre humidité et me rendait la vie intenable. Ce fut une immense joie. Les incroyables diront : C'était nerveux. Evidemment, et je leur abandonne ce premier point. Mais, ravie du résultat, j'expérimentai la méthode de Coué au sujet d'un oedème de la cheville gauche, résultant d'une affection des reins réputée incurable. En deux jours, l'oedème avait disparu. J'agis au point de vue fatigues, dépression morale, etc., un mieux extraordinaire se produisit et je n'eus plus qu'une idée : aller à Nancy remercier mon bienfaiteur.

J'y fus donc et trouva l'homme excellent, attirant par sa bonnie et sa simplicité, qui est devenu mon ami.

C'était indispensable de le voir sur son terrain d'action. Il me convia à une séance populaire. J'entendis un concert reconnaissant. Les lésions pulmonaires, déplacements d'organes, l'asthme, le mal de Pott (!), la paralysie, toute cette horde funeste reculait. J'ai vu marcher une paralysique tordeue et déjetée sur une chaise. Coué avait parlé, il réclamait la confiance, la grande, l'immense confiance en soi. Il disait : "Apprenez à vous guérir, vous le pouvez ; moi je n'ai jamais guéri personne. C'est en vous qu'est le moyen, appelez votre esprit, faites-le servir à votre bien physique et moral, et il viendra, il vous guérira, vous serez fort et heureux". Ayant parlé, Coué s'approcha de la paralysique : "Vous avez entendu, croyez-vous que vous allez marcher ? — Oui. — Eh bien, levez-vous !" La femme se leva, elle marcha, fit le tour du jardin. Et le miracle s'accomplit.

Trois femmes, guéries de lésions pulmonaires, exprimaient leur enchantement d'être rendues au travail, à la vie normale. Coué, au milieu de ces gens qu'il aime, m'apparut comme un être à part, car cet homme ignore l'argent, tout son travail est gratuit et son désintéressement extraordinaire ne lui permet pas de jamais recevoir un centime. "Je vous dois quelque chose, lui dis-je, je vous dois même tout... — Non, seulement le plaisir de continuer à vous bien porter..."

(à suivre)

La grenouille et le journal parlé

J'ai toujours admiré la grenouille qui se veut faire aussi grosse que le boeuf. Son histoire est épique, émouvante et non pas comique. C'est une tragédie de l'orgueil et, toutes proportions gardées, le drame de Satan. Jamais moralité de fable ne m'apparut plus démoralisante.

Dans son ambition dynastique, la grenouille est héroïque; le boeuf est ridicule dans sa satisfaction d'être boeuf. Comme si l'on avait du mérite à être né bovin! De ses beaux yeux d'or, la grenouille provoque cet obèse. Elle ne doute pas de l'égaliser si elle dépense tout son souffle. Elle s'époumonne et crève, martyre de sa cause. On se moque d'elle. Mais si toutes les autres grenouilles l'avaient imitée, au lieu de perdre leur temps à réclamer un roi, dans la mare électorale, une race nouvelle se serait développée, de sélections en sélections, et nous aurions aujourd'hui des grenouilles aussi grosses que des boeufs; elles seraient bien curieuses à voir dans la campagne et nous assureraient une nourriture plus économique et plus substantielle que les discours de M. Chéron.

Voilà pourquoi ma sympathie est acquise aux journalistes, ces prodiges d'eux-mêmes pour fonder le journal parlé, le journal sans fil, et qui se trouvent arrêtés par l'administration des P. T. T. dont le zèle impuissant à remédier au brouillage des téléphones, prend "toutes les mesures propres à éviter le brouillage des postes de T. S. F. assurant un service public".

Ce n'est que partie remise. Il est bien évident qu'un jour ou l'autre *ceci tuera cela*; M. Branly supplantera les frères Lumière et le vieux Gutenberg. Le journal parlé remplacera le journal lumineux que vous voyez aux cinémas et le journal imprimé que vous lisez aujourd'hui. Voilà le progrès; il faut marcher avec son siècle, etc. Nous pouvons abonder en apothéoses, car nous ne risquons plus de leur existence. Après nous le déluge! Nos enfants paieront la rançon. Pauvres petits!

Vous imaginez quelle sera leur existence? Plus de répit, plus de repos, plus de *week end*, plus de vacances. Depuis longtemps, il ne regardait plus le ciel trop "considéré au point de vue industriel et sérieux", comme le disait Villiers de l'Isle-Adam dans un de ses prophétiques *Coxes cruels*. Depuis longtemps, les aviateurs n'y écriront plus en loopings déliés. Le ciel sera obscurci par des projections; plus de semaine de nuages; des années de nuées représentant un dentier scintillant ou un marmot dans sa baignoire.

Nos enfants ne pourront pas davantage regarder la terre natale: des rouleaux à timbre humide l'auront couverte d'inscriptions apéritives ou digestives. Le progrès ramènera notre postérité à l'abri des cavernes. Mais les aveugles volontaires n'y seront pas à l'abri. De même que la T. S. F. les aura poursuivis dans les chemins de fer et sur les paquebots de ses airs de jazz-band et, dans les tamponnements ou naufrages, les aura invités à rédiger des testaments précis, olographes, afin d'éviter aux héritiers des frais de procédure, de même le journal parlé les rejoindra dans leurs cavernes, leur imposera les programmes électoraux, les discours présidentiels, les mercures de la publicité parlée. Les médecins spécialistes olographes feront alors une fortune en ouvrant des cliniques avec cette pancarte: *Syndicat garanti en une séance*.

Mais n'oublions pas nos grenouilles initiales, à savoir les journalistes assez prodigieux d'eux-mêmes pour lancer le journal parlé. Notre sort est enviable à côté de celui qu'ils choisissent et méritent. Vous connaissez notre travail de Danaïdes, de l'énigme. Chaque jour, un journaliste fait en prévision de nouvelles, d'observations, de réflexions, se met à table et écrit. Le numéro du journal paraît. Qu'en sera-t-il le lendemain? Qu'importe! Le journaliste ne compte que son article; il doit déjà en écrire un autre. Après trois mois, une ménagère, allumant son feu, déplie la feuille jaunée. L'article, après ce laps, lui semble d'une autre époque. Elle dira du rédacteur: quel imbécile et le brûlera.

Les grenouilles du journal parlé ne courent pas ce risque.

Ils ne pourront avoir l'espoir, ni l'illusion d'être élus, pardon, ré-entendus. Leur pensée voguera sur les ondes qui ne sont même pas amères. Mais dans quel état parviendra-t-elle? Comment signaler l'importance d'un article, comment mettre la grande nouvelle en manchette et les titres en gros caractères, enfin, comment composer? Dans la parole, tout est intonation. Deux dangers ou deux difficultés à prévoir. A trop marquer les intentions, à trop articuler, vous fatiguez votre auditeur; l'oreille n'a pas la mobilité de l'oeil qui fait du *cross-country* à travers les colonnes et les pages du journal. D'autre part, si vous déballez trop, comme on dit au théâtre, vous ne retenez plus le public. Comment transmettre cette tradition orale?

Les journalistes qui ont un peu d'expérience ne s'illusionnent guère sur l'effet, la résonance d'un article. Quels débâcles attendent nos confrères parleurs! Tel orateur qui soulève son auditoire en portant sa tête en arrière, en frappant la tribune de son poing fermé, ne produira, traduit, trahi par sans fil, que des borborygmes. Et pareillement le polémiste qui décoche une allusion comme une flèche, et atteint son adversaire par une réticence, donnera l'impression de manquer tout simplement de souffle. Tel *leader* qui aura cru envoyer un article terrible, de doctrine ou de polémique, rencontrera un orage; sa grosse voix ne sera plus qu'un murmure, sa jérémiade une chansonnette, son éloquence un pépiement d'oiseau.

On a, déjà, de ces surprises avec les appareils haut-parleurs. La trompette de la renommée n'a plus cent bouches, mais un grand pavillon. Il faut se garder de crier dans l'appareil vibrant. Une voix d'enfant est préférable à celle de Stentor. Vous croyez entendre un géant: c'est un écolier. Comme dans la chanson de Rip et Dieudonné: "On croit que c'est grand, et puis c'est tout p'tit..." "Symbole facile, rappel à la réalité. Nous pensons nous faire entendre au bout du monde; mais ce que nous avons à dire ne dépasse pas comme on dit aux P. T. T.: "la longueur d'onde déterminée".

Régis GIGNOUX.

Le Figaro.

Des enfants qui n'ont pas froid aux yeux

Parmi les voyageurs de fin de semaine qui attendaient samedi, le train de l'Ouest, à la gare Bonaventure, à Montréal, se trouvaient Pedro et Sarina Camyk, âgés respectivement de 10 et 8 ans, deux petits ukrainiens qui allaient rejoindre leurs parents à Prince Albert, Saskatchewan. Les enfants sont venus seuls d'Ukraine et à Québec, ils ont été confiés aux soins des agents du Chemin de Fer National du Canada, qui s'intéressent à leur bien-être jusqu'à destination. Pedro semblait un peu effaré par tout ce qu'il voyait, mais sa petite sœur Sarafina, jolie et intelligente, était tout à fait à son aise. Un compagnon du voyage sur le bateau qui l'amena avait écrit à sa demande, sur le couvercle d'une boîte de carton l'alphabet occidental et Sarafina était fort occupée à traduire l'alphabet russe, le sien, dans notre alphabet. Pendant ainsi une autre preuve de la bonne volonté et à apprendre et de l'énergie des immigrants qui nous arrivent des vieux pays.

Le cas de ces deux petits n'est pas

unique; il arrive assez souvent que des enfants soient envoyés seuls en Canada. La semaine dernière s'était un petit Français de neuf ans, André Paquin, un gosse débrouillard qui arrivait de France via Portland et se rendait à Saint-Ignace, État de Michigan, par voie du Chemin de Fer National du Canada. Les agents de la gare Bonaventure lui donnèrent un petit panier de provisions et assurèrent son confort durant le long voyage.

En général les enfants qui voyagent seuls sont démunis et savent fort bien se tirer d'affaire; témoin ce petit Polonais de Varsovie qui arriva l'autre jour à Montréal, en route pour Détroit. Il était âgé de dix ans environ et l'agent à qui on l'avait confié, après l'avoir fait asseoir dans un bureau et lui avoir donné à manger, lui recommanda de ne pas s'éloigner pendant qu'il s'occupait des autres immigrants. Lorsque l'agent revint une heure plus tard, il ne retrouva plus l'enfant à la place où il l'avait laissé. Aussitôt il se mit à sa recherche et sur les indications d'un employé de la gare, finit par découvrir le jeune Polonais dans un wagon-lit qui stationnait sur la voie. L'enfant ache-

vait de passer un complet neuf qu'il venait de s'acheter avec des bottines et du linge. Il expliqua à l'agent qu'il ne voulait pas arriver aux États-Unis avec ses vieux habits. Il s'était acheté son petit trousseau chez un marchand de la rue Saint-Jacques, qui parlait sa langue et d'après ce qu'il dit à l'agent, il avait payé un prix fort raisonnable.

La sollicitude et la bonté des agents du Chemin de Fer National du Canada envers les petits voyageurs non accompagnés sont si bien connues que des grandes personnes rendues impotentes par la maladie n'hésitent pas à se confier à eux pour de longs voyages comme cet ancien instituteur invalide qui fit seul le voyage entre Butte, Montana et Montréal. Il se rendait à Boston sur un brancard. Tout le long du trajet il reçut les soins voulus et son voyage s'accomplit dans les meilleures conditions.

Le Tabac de Qualité

OLD CHUM

En boîtes métalliques
d'une 1/2 lb. -
et en paquets

Manufacturé par "Imperial Tobacco Company of Canada Limited"

UN GRAND PROBLEME

A quoi tient la crise économique dont souffrent les États-Unis (Service de la RENTE, fait par VERSAILLES - VIDRICAIRE - BOULAIS (limitée)).

Toutes les filatures de guingant de la Nouvelle-Angleterre sont en sommeil. L'Amoskeag qui est la plus grande filature des États-Unis, la York, qui possède 5,100 métiers, viennent de fermer leurs portes. Les aciéries diminuent considérablement leur production. Les fabriques de pneus ferment leurs portes. Le cuivre, offert à vil prix, ne se vend pas, et l'industrie des cuirs et peaux passe par un profond marasme. Tels sont les principaux éléments de la crise industrielle qui vient de se déclarer. Avant que le malaise ne nous gagne, il est intéressant d'en étudier les causes possibles.

On admet généralement que les bonnes et les mauvaises années se succèdent selon un rythme inflexible. C'est ce qu'on a appelé la théorie du cycle économique. Il est étrange que ce soit en Amérique, le pays des combattifs et des énergiques, que pareille théorie à base de fatalisme et de renoncement trouve des adeptes. La vérité, c'est que, dans les pays en pleine jeunesse et en pleine force productive, comme les États-Unis et le Canada, les situations économiques sont ce que leurs habitants les font. Toute crise, en effet, se résume à l'écart qui existe entre le prix de revient et le prix de vente. Lorsque la différence est faible, il y a malaise. Lorsque le prix de vente tombe au-dessous du prix de fabrication, il y a une crise par arrêt de la production. Cet arrêt, privant des ouvriers de leur capacité d'achat, tend à aggraver la crise. D'où il suit que ce n'est pas par le chômage qu'une crise s'atténue. C'est ce que nos pères avaient compris. Aussi ne parlaient-ils pas de fermeture d'atelier ni de grève aux heures difficiles, mais, au contraire, de travail intensif et prolongé sans relâchement du salaire. Le prix de revient de la marchandise étant ainsi abaissé, on pouvait offrir meilleur marché, faciliter la vente et finalement accélérer la reprise normale des affaires.

Mais le patron, de nos jours, ne connaît plus ses ouvriers. Alors que son père en avait six ou huit, il en a mille et ceux-ci ne le connaissent pas. Les sentiments d'attachement de l'ouvrier envers son patron n'interviennent plus dans le mécanisme de la production. On ne pense pas encore à faire intervenir la bonté dans les rapports du capital et du travail. Aussi la lutte de classe s'annonce-t-elle farouche, terrible, dans les grandes agglomérations industrielles des États-Unis. Au Canada nous n'en sommes pas encore là et c'est fort heureux. Il nous suffit d'observer l'évolution d'un mal qui nous menacera peut-être demain, quel qu'il en soit, lorsque le prix de vente tombe au-dessous du prix de fabrication, le patron d'aujourd'hui n'a plus qu'une ressource: fermer les portes de son usine et attendre. Le remède est radical, mais combien dangereux!

Le tourisme est une source de richesse

D'après des informations reçues d'Ottawa par le Chemin de Fer National du Canada, le tourisme a rapporté à notre pays, l'an dernier, la jolie somme de \$170,000,000.

Le nombre d'automobiles qui sont entrés au pays en 1922 s'élève à 996,329. La Colombie-Britannique seule a reçu la visite de 35,226 autos.

Cette année plus d'un million d'autos sont entrés au pays au cours de la saison. Quant aux touristes qui ont voyagé par chemin de fer leur nombre fut aussi beaucoup plus considérable et le Chemin de Fer National du Canada rapporte une grosse augmentation de trafic de ce

LA FARINE REGAL



est indispensable à la ménagère qui désire faire des gâteaux et pâtisseries appétissants, légers, délicieux et nourrissants; cela parce qu'elle est faite avec le choix des meilleurs blés canadiens dans les moulins les mieux outillés et les plus modernes.

Vendue partout en sacs de 7-14-24 1/2 et 98 livres, et en barils de 98 et 196 livres.

St. Lawrence Flour Mills Company, Limited
MONTREAL

Un service bancaire dans le monde entier



Cette banque avec 572 succursales au Canada et à Terre-Neuve et 110 aux Indes Occidentales, Cuba, Amérique Centrale et du Sud, ainsi qu'à Londres, New-York, Paris, Barcelone et avec ses correspondants dans toutes les parties du monde, offre au public un service bancaire direct dans tous les centres financiers et commerciaux. Nous vous invitons à consulter nos agents, qui se feront un plaisir de placer toutes nos facilités à votre disposition.

LA BANQUE ROYALE DU CANADA

Pourquoi ne pas économiser
35 pour cent sur vos Primes
d'Assurances-Feu?

Comment? Direz-vous

ECRIVEZ A
Casier Postal 2110 - Montreal

HOTEL BREVOORT

Cinquième Avenue
RAYMOND ORTEIG, Inc.
Les deux Hôtels et Restaurants Français de New-York

HOTEL LAFAYETTE

University Place
RAYMOND ORTEIG, Inc.
Les deux Hôtels et Restaurants Français de New-York

AVOCATS

Rés. 2574 St-Denis
Cal. 799 W. Main 5228
Aldéric Blain, L.L., L.
AVOCAT — ADVOCATE
50 Notre-Dame Ouest.
Immeuble Duluth. Chambre 21

FELIX DESROCHERS
AVOCAT
20, Rue ST-JACQUES, Ch. 39
Tél. Main 7019
Rés.: 869, Rue ST-HUBERT
Tél. Est 622

Hon. Rodolphe MONTY, C.P., C.R.
Alfred Duranleau, C.R.
H. S. Ross, C.R.
Eugène R. Angers.
J. C. Martineau.

MONTY, DURANLEAU,
ROSS & ANGERS
AVOCATS
SUITE: 90 ST-JACQUES
TELEPHONE MAIN 140

ROLAND MAILLET
Edifice LA SAUVEGARDE
Main 2656

Tél. Main 1183 Rés. Melrose 224
Théodule Rhéaume, C.T.M.P.
AVOCAT et PROCUREUR
Chambre 63, Edifice La Sauvegarde
92 rue Notre-Dame Est

DOCTEURS
Téléphone Est 7580.

Dr J. M. E. Prevost

Ex-clève des Hôpitaux de Paris,
Londres et New-York
Pendant quatre ans dans les Hôpitaux Militaires en France et en Angleterre. Spécialiste en maladies sexuelles, maladies de la peau et maladies vénériennes.

HEURES DE BUREAU:
10 heures A. M. à 8 heures P. M.
460 RUE ST-DENIS,
Coin Sherbrooke. Montréal.

Tél. Est 6958

Dr. Albéric Marin

Des Hôpitaux Militaires Vénériennes,
France, Angleterre.
Traitement des maladies de la peau, voies urinaires, syphilis, Con-
sultations: 2 à 5, 7 à 9.
295 RUE SAINT-DENIS.

DR RENE LAVALLEE

CHIRURGIEN-DENTISTE
Chambre 112, Bâtisse de la
Banque d'Epargne
502 RUE ST-CATHERINE EST
(Coin St-Timothée)
Tél. Est 3226. Montréal

NOTAIRES

JOSEPH L. GIROUARD
NOTAIRE
35 RUE ST-JACQUES
Tél. Main 5030

Tél. Main 2287 Rés. Rockland 349

J. E. C. DAOUST
ARCHITECTE
Diplôme de l'A. A. P. Q.
successeur de
GAUTHIER & DAOUST
180, RUE SAINT-JACQUES
MONTREAL

CHANGEMENT D'ADRESSE

Le Dr WILSON-PREVOST, du
Wyoming Apartment, New-York, a
transféré son domicile à
28 Ave d'Iena, Paris (xv)
Téléphone: PASSY 12.87

HOTEL VICTORIA

COTE DU PALAIS, QUEBEC
Un des plus chics hôtels de Qué-
bec. — Quelques minutes de mar-
che de la gare Union. — Ex-
cellente cuisine, service parfait. — Prix: \$3.00
et plus; avec bain: \$3.50 et plus.
Touristes et hommes d'affaires.
venez au Victoria et vous serez satis-
faits.

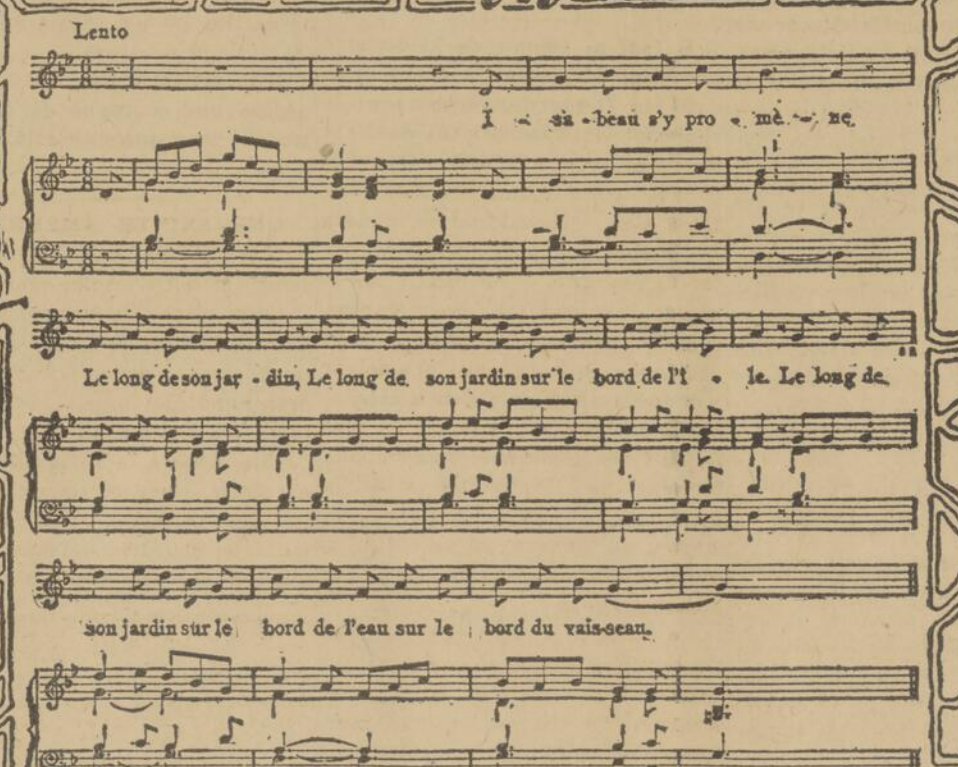
HENRI FONTAINE, Prop.

Province de Québec, District de
Montréal, Cour Supérieure, No 830.
Dame Anna Gravel, épouse com-
mune en biens de Adrien Pharaud,
journalier, de la Cité et du District
de Montréal, dûment autorisée à
ester en Justice, demanderesse, vs
Le dit Adrien Pharaud, de la Cité
et du District de Montréal, défen-
deur. Une action en séparation de
biens a été intentée en cette cause
le 17 novembre 1923.

J. L. GODIN,
Procureur de la demanderesse.



"Isabeau s'y promène"



2 Elle fit un rencontre
De trente matelots.
Sur le bord de l'île, etc.

3 Le plus jeune des trente,
Il se mit à chanter.
Sur le bord de l'île, etc.

4 La chanson que tu chantes,
Je voudrais la savoir,
Je voudrais la savoir,
Sur le bord de l'île, etc.

5 Embarque dans ma barque,
Je te la chanterai,
Je te la chanterai,
Sur le bord de l'île, etc.

6 Quant ell' fut dans la barque,
Elle se mit à pleurer.
Sur le bord de l'île, etc.

7 Qu'avez-vous donc la belle,
Qu'avez-vous à tant pleurer.
Sur le bord de l'île, etc.

8 De la seconde plonge,
L'anneau-z-a voltigé.
Sur le bord de l'île, etc.

9 De la troisième plonge,
Le galant s'est noyé.
Sur le bord de l'île, etc.

10 De la première plonge,
Il n'a rien ramené.
Sur le bord de l'île, etc.

11 De la seconde plonge,
L'anneau-z-a voltigé.
Sur le bord de l'île, etc.

12 De la troisième plonge,
Le galant s'est noyé.
Sur le bord de l'île, etc.

Reproduction musicale autorisée par Canadian Pacific Railway.

Dew Old Stock Ale

Mûrie à Point

Prime par la Force et parla Qualité

Pour les autres chansons à publier du "BON VIEUX TEMPS," écrivez-nous quelle est votre chanson favorite.

Une société qui fut puissante--Un président qui se gobe--Un ministre très embrouillé--Des paysans qui s'en vont!...



...Le Cahier de Polémarche.

LA SAINT-CATHERINE

Le 25 novembre, c'est la fête des demoiselles qui ont jeté, ou pas--leur bonnet par-dessus les moulins, quand elles ont vu fleurir leur vingt-cinquième printemps. D'ordinaire, ce jour-là, il tombe une petite neige légère qui met indifféremment, à Crémazie et à Jeanne Mance, une coiffe en mousseline claire. Il est d'usage immémorial de manger de la "tire" à la mélasse à la soirée qui se termine par une sauterie. Cette tire est symbolique, dans les tons "auburn", comme la chevelure des vierges du Titi; elle n'a pas le goût fin de la sève d'avril, ni la couleur d'or pâle de la tire au sirop d'érable. Elle est acide à la bouche et crisper la muqueuse, peu malléable sous les doigts et cassante, si avant de la mettre en écheveau vous n'avez pas enduit vos mains de beurre. Sans les amandes dont elle est incrustée, on lui préférerait le sucre à la crème et le chocolat aux cerises. Mais une fois l'an, en l'honneur de sainte Catherine et des vieilles filles, on peut bien se prendre les dents dans ce bonbon d'une saveur fort forte, qui durant cinq minutes vous met un bâillon.

Je proposerais aux photographes des grands quotidiens d'apporter leur instrument de supplice -- leur objectif -- à une soirée de la Sainte-Catherine pour saisir sur le vif, non pas la tire et les vieilles filles, (cette mixture serait abracadabrante), mais les mangers de tire. Celui-ci gourmé, cérémonieux, fait une grimace comme un chien qui avale des gâteaux; cet autre a deux filets jaunes au coin des lèvres comme s'il chiquait; cette vieille demoiselle dont le dentier est pris dans la gomme fauve, fait des efforts désespérés pour libérer ses râteliers, avec des contorsions qui la feraient prendre pour une convulsionnaire de Saint-Médard; cette précluse a un mal infini pour faire son petit bec.

Toutes ces mâchoires montent et s'abaissent au rythme du jazz que l'on trouve cette fois en harmonie avec la mimique désordonnée de ces faces de bouffons. Les yeux sortent de la tête, les gorgotons, les pommes d'Adam semblent mues par un mouvement d'horlogerie.

A l'heure où j'écris, dans toutes les familles où il y a une demoiselle qui coiffe sainte Catherine, un chaudron de mélasse bout en écumant. On casera des "toques" à la place du sucre sur la tête des célibataires: comme s'ils n'avaient pas assez de subir le sort qu'ils se sont fait ou qu'on leur a dévolu, sans les accabler de railleries. Ils ont, pour la plupart, mérité et voulu leur isolement, mais il y a parmi eux des victimes du destin. Ils sont restés toute la vie dépareillés parce qu'on leur a enlevé l'âme-sœur ou parce qu'ils sont arrivés une heure trop tard... Souvent, elle les a frôlés et ils ne l'ont pas reconnue, ou ils ont habité sous son toit, vécus à ses côtés, sans se douter qu'elle fût "celle qui devait venir".

Il y a des monstres d'égoïsme parmi les créatures qui n'ont pas voulu d'hommes et qui ont boudé l'amour. Le dépit, la jalousie en ont rendu plusieurs hargneuses, potinières, chipoteuses, piquantes comme un buisson d'épines et qui cherchent à faire expier aux heureux de ce monde le bonheur qu'elles n'ont pas eu. Il est certain qu'un grand nombre sont à prendre avec des pincettes, qu'elles s'ingénient à mettre la discorde partout, qu'elles se servent de leur dévotion comme d'une broche pour y faire griller le prochain. On les devine par leur esprit fatil, méfiant, par la malice regardant au point de percer l'opacité des murs et des consciences. --oui, qu'elles deviennent insupportables.

Elles sont la plaie des institutions de charité, comme des grands magiciens et des administrations. Ces virginales chelles dressent leurs dards en aiguilles à tricoter pour piquer à mort les ouvriers mâles qui fécondent la ruche. Elles les prennent dans la glue de leur miel pour leur injecter le venin mortel qu'elles secrètent en même temps que le sucre des alvéoles. Les vieux garçons, sans être aussi perfides, sont la terreur des maris. Ce n'importe pas se donner le mal de bâton. Ils sont nerveux, capricieux, fantasques et finissent par épouser leur cuisinière quand ils sont devenus gâteux. Mais il y a de bonnes poires parmi eux, comme il y a des anges chez les vieilles filles, et des saintes chez les belles-mères. Pour ces créatures d'exception, levons notre verre de la Sainte-Catherine! Efforçons-nous d'oublier les êtres de proie qui nous ont lacéré l'âme et la réputation de leurs griffes: saluons leur petite coiffe faite d'une invisible mousseline et qu'on devine d'une si froide blancheur...

Y a-t-il un pot-au-rose dans Gaspé?

(Suite de la 1ère page)

sée ainsi que l'option offrait la majorité des actions à un prix qui procurerait, --le projet se réalisant-- d'énormes bénéfices à certains amis et favoris du pouvoir?

Pour résumer, il s'agirait de bien savoir: 10.--Quelle est la valeur actuelle des actions et obligations de ces deux compagnies? 20.--Quelles seraient ces valeurs si le gouvernement en faisait la nationalisation? 30.--Combien les compagnies ont-elles déjà reçu en subsides? 40.--A qui les subsides en terre ont-ils été vendus? 50.--Par qui ces compagnies sont-elles représentées? 60.--Si M. Deschenes--ex sous-ministre-- n'aurait pas des choses intéressantes à nous raconter, notamment sur son départ du ministère? La péninsule de Gaspé porte malheur aux spéculateurs de chemin de fer.

Que l'on se souvienne du scandale de la Baie des Chaleurs. Le "MATIN" serait fort heureux d'arrêter dans notre province non plus la valse, mais le jazz, des millions.

En attendant nous mettons Sir Henry Thornton et la députation et la Chambre-Haute sur leurs gardes. Surveillons une "organisation" gigantesque que nous ne commençons qu'à saisir, empêchons cette "organisation" de plonger le pays dans d'inutiles dépenses aux fins d'enrichir des hommes non moins inutiles au pays.

VERCINGETORIX.

Une vieille industrie agricole dont le développement est enrayé par l'ignorance des uns, l'apathie des autres et surtout par l'ingérence du ministre de l'Agriculture c'est la "Société d'Industrie Laitière" dans la province de Québec.

Cette belle société, fondée il y a quarante-deux ans par des hommes progressifs, auxquels la province doit entièrement son développement en industrie beurrière et fromagère est aujourd'hui devenue l'arène de parade du clown politique qui a nom Gustave Boyer.

Sous la présidence néfaste de cette nullité prétentieuse la société a perdu toutes ses prérogatives et son influence.

Jadis, la "Société d'Industrie Laitière" avait chargé de la direction de l'école de laiterie de St-Hyacinthe, nommait les inspecteurs de fabriques et, par eux, dirigeait la fabrication dans la Province.

Aujourd'hui, c'est Joseph-Edouard Caron, ministre de l'Agriculture, qui a droit de jambage sur tout cela et qui, par des lois machiavéliques, s'est arrogé tous les droits dont il ne sait pas se servir. Loin dont il n'a jamais compris la portée et aussi dangereuses entre ses mains qu'une arme à feu entre celles d'un enfant.

Jamais, au temps où la "Société d'Industrie Laitière" était la plus haute autorité en la matière, (la loi lui en eût-elle donné le pouvoir) on n'aurait vu emprisonner les Yergeau ni les Cabana. Ces actes odieux, ces abus de pouvoir sont en voie de tuer notre seule et véritable industrie agricole. Et nos paysans s'en vont!...

Nous n'occupons plus, dans le Dominion, que le troisième rang, avec nos beurres, alors que depuis nombre d'années nous étions les premiers. Et nos paysans d'émigrer!...

Ni nos fromages, ni nos beurres, (sauf un trop faible pourcentage) ne sont comparables à ceux de la Nouvelle-Zélande ni de l'Australie.

Mais, me diront, et le Ministre et ses souffleurs et ses soufflés:

Nos lois en industrie laitière sont à peu près semblables à celles des pays dont vous parlez!

Eh oui! Nous savons même où vous les avez plagiés! mais copier n'est pas légiférer et, si avec les mêmes lois nous rétrogradons pendant qu'eux prospèrent, c'est bien la meilleure preuve de votre incompétence!

Vous vous êtes emparé de l'autorité mais vous ne savez pas vous en servir!

Vous avez beau avoir la lanterne du maître et vous époumonner à crier: Voyez! -- Voyez et admirez! -- le peuple ne voit rien de ce que vous annoncez, car vous nagez en pleine obscurité.

Et pendant ce temps-là, les paysans découragés, quittent une province où sévit l'incompétence, le sabotage et le favoritisme.

Vous cherchez les causes de l'exode terrifiant qui afflige notre province?...

Mais, mille tonnerres! regardez-vous donc dans une glace, Joseph-Edouard Caron!

A. L. GAREAU.

Questions actuelles

(suite de la page 1)

cela qu'on les envoie en villégiature à Bordeaux.

En avançant cyniquement ses tares, en mettant en jeu certaines personnes, Boni montre bien ce qu'il est: un salaud, car s'il avait la moindre pudeur, il se serait tu. Au risque de chagriner M. Omer Héroux, je prétends que Boni ferait très bien au pays des Mussolini ou des Primo de Rivera!

VIVE NOTRE SYSTEME

Comme nos écoles primaires sont inefficaces, dans notre ardeur à nous instruire, c'est-à-dire dans notre ardeur à découvrir l'immensité de notre ignorance, nous avons établi des écoles du soir. Mais... on n'y va pas.

A la Côte St-Paul, l'école du Duc de Connaught, sur la rue Hamilton, a décidé de suivre l'exemple de la Sarah Maxwell Memorial School qui a fermé ses portes l'année dernière.

Pendant ce temps-là, dans la paroisse de Ste-Rose, une action est prise pour détruire le Président de la Commission Scolaire... sous le prétexte, n'est-ce pas? qu'il ne sait ni lire ni écrire.

Croyez-vous, amis lecteurs, que ceux qui tolèrent cet état de choses ne sont pas des criminels purs et simples?

L'ANGLETERRE SE CALME

Après avoir menacé la France de ses foudres, l'Angleterre décide d'abandonner le projet qui lui était cher d'une association avec les Etats-Unis pour obliger la France à soulager, à ses dépens, le fardeau de l'Allemagne.

L'attitude énergique de Poincaré en face des manœuvres pro-allemandes de ses ex-alliés a été merveilleuse de tact. Les Etats-Unis abandonnent leur projet d'expertise étatique et l'Angleterre veut se donner complètement à l'étude de ses problèmes intérieurs. Elle aurait dû prendre cette décision il y a quelques années; elle aurait ainsi évité les frictions qui ont certainement jeté quelque froid sur les relations superficiellement amicales entre les deux pays et superlativement égoïstes de son côté.

Que la France a donc bien fait de ne pas démissionner tout à fait.

MENTEZ, MENTEZ

Quels sont donc les intérêts puissants qui font dire au gouvernement que le vin clair peut être additionné d'alcool?

N'a-t-on pas vu mille fois dans les hôtels de bas étage où se servaient les "spooners", le client réclamer quelques gouttes de whiskey dans son verre de bière pour "enlever le froid".

Le gouvernement fait dire: L'un des principaux buts que s'est toujours proposé la Commission des Liqueurs a été d'amener notre population à remplacer les breuvages fortement alcoolisés par des vins légers. A cette fin elle a multiplié les magasins de vins de manière à accommoder le public.

Le peuple a demandé bière et vin clair. Que le vin clair dans les hôtels fasse concurrence à la bière officielle gouvernementale froide et indigeste, et qu'on retire de la circulation ces Terragone, Sherry, Port Wines, etc., qui sont si fortement alcoolisés.

DYSCOLE.

NOUS RECOMMANDONS A NOS LECTEURS LA VISITE DE L'EXPOSITION

Adrien Hébert
PEINTRE

à la Bibliothèque St-Sulpice

Du 17 nov. au 8 déc. 1923

The Press of Montreal

To the Editor of Le Matin:--

Sir:--Mr. Macnab in dealing with the Gazette and Mr. Marler, in connection with the latter's immigration speech to Montreal Hebrews, might have gone further into the subject; he might again have dealt with that newspaper's "unpurchasable" boasts of some short time since.

Mr. Marler is a Liberal of the most virulent type; one who strains at a gnat and swallows a camel to make a partisan point. Admitted.

Hon. Smeaton White, President of The Gazette, is a Conservative--when that party is on a revenue-paying basis! Admitted with unanimity! It can hardly be denied, when the relations of the Gazette and the recently deceased, almost-millionaire, Sir Sam Hughes are considered.

We have the anomaly, too, of this Montreal Senator being an honorary vice-President of the Liberal Conservative Association of Montreal, while his paper has lost no opportunity to "boost" Mr. H. H. Marler, M.P., no matter that that gentleman defeated Hon. C. C. Ballantyne, also an honorary vice-president of the same Liberal-Conservative Association; no matter that Messrs. Marler and Ballantyne are prospective opponents in the coming Federal elections.

Whenever Mr. Marler, in Parliament, had made pro-C.P.R. policy speeches, the Gazette then spread his "scrap-book oratory", as Mr. Macnab calls it, in undue fashion in its Ottawa parliamentary reports. Why this was done is quite apparent: the Gazette believes in a policy for revenue and accordingly follows an alleged course in "independence" in justification of its chloroformic double-shuffling. It is all things to all men of a selected type, provided they can reconcile their divergent political "convictions" in other directions to acceptance of the Gazette's credo: "play the C.P.R. game". Thus we see, too, the Gazette's praise of the C.P.R. "Liberal" tout, Hon. E. M. Macdonald. We see it consistently supporting Messrs. Taschereau and Gouin, despite Bergevin scandals and Mederic Martin indecencies. We see it beslobbering the Canadian banks, despite the recent scandals in banking circles of such enormity that the Government (as stated in the Toronto Globe) will now take action when Parliament meets to urge and implement greater government control and the safety of the money of depositors and clients. This, too, in face of a brand new Banking Act, pronounced by its proponents as the best ever.

We have many scandalous conditions in Montreal at the moment; but, in my honest opinion, the crowning scandal is the complacency with which our citizens accept the journalistic ministrations of a "trustful" press, headed by the Gazette; the double dealing politically of that paper and its President, Hon. Smeaton White, and the impunity with which the Gazette especially is allowed to boast of its "unpurchasableness".

Never, I contend, were the citizens of Montreal so exploited as at the present moment; never was exploitation so meekly accepted; never was the source of journalistic information so polluted; never was there such need of a daily paper of LE MATIN type; never were political parties so interlocking in their methods as now, and to keep the truth from the voters.

The whole thing is a game--a conspiracy--an indecent plot, so as to subject the Common People to a sort of tread mill-slavery, whereby they may be plucked, robbed and coerced.

The Press of Montreal as now constituted is the great enabling factor in this wide-spread and sinister conspiracy.

A Free Press? No! A Press it is instead given over to the grossest materialism and cynical avarice.

There is not a conscienceless exploiter in Big Business in Montreal to-day, who cannot obtain immunity from criticism by the Press, through enlistment of a paid-for political "pull", arranged with party wire-pullers, who work through "higher-ups", until the necessary reaction is effected as it concerns the Press. Who dare deny it?

It is time for a change. It is time LE MATIN received the heed to which its straightforward course is entitled.

ONE WHO KNOWS.

(Montreal, November, 1923.)

P.S.--I am not to be understood as to include Mr. Bourassa's paper in this condemnation of Montreal journalism.

O. W. K.

LA FICHE MUNICIPALE

Par la volonté de nos échevins la date du démenagement restée fixée au 1er mai. Sous les rafales de neige fondue nous verrons encore la caravane de meubles et de tuyaux de poêle, les enfants piétinant dans les ruisseaux, les prix des charretiers à des taux excessifs et prohibitifs.

Savez-vous pourquoi cette date du démenagement n'a pas été changée? Parce qu'il faudrait envoyer deux comptes d'eau!

Ces loustics-là disent ça sans rire. Gardons leurs noms précieusement, et au moment voulu, ôtez, débarrassez le plancher!

Ah! combien je comprends maintenant pourquoi les sans-culottes demandaient que les aristocrates soient accrochés à la Lanterne!

DYSCOLE.

LA SEMAINE AU THEATRE

Théâtre Orpheum: -- "L'école des Satyres". Canadien-Français: -- "Touie ta bosse".

Majesty: -- "Just Married".

Palace: -- Marion Davies, dans "Little Old New York".

Loews: -- "Slave of Desire".

Imperial: -- Programme choisi de vaudeville.

Cavoty: -- Revue et Vaudeville.

Capitol: -- Pola Negri dans "La Danseuse Espagnole".

Princess: -- Orchestre Russe et programme de Vaudeville.

AU TEMPS DE PAPINEAU PAR UN VIEUX LIBERAL

Une furie de soupçon sévit et les plus hauts dignitaires de la couronne furent mis en cause et presque tous convaincus de péculat. Le cercle des revendications s'agrandissait sans cesse au point qu'on avait l'impression d'habiter une forêt de Bondy. Il faut voir dans les journaux patriotes avec quelle désinvolture ces tyrannaux agissaient. Quand ils voulaient du lard pour leur hiver, ils assaillaient la demeure d'un habitant et se faisaient donner au bout du fusil leur provision pour la dure saison. Ils ne se gênaient guère non plus pour cueillir les tendrons qui leur plaisaient. En le disant, ce qu'on appelait le mal de la Baie Saint-Paul se répandit comme une traînée de poudre à canon, corrosive et meurtrière, dans plusieurs campagnes. "Il n'en mouraient pas tous; mais tous étaient frappés", depuis les enfants à la mamelle, jusqu'aux citoyens les plus graves. Les écoliers, pas plus que les marguilliers, n'en furent exemptés. Le gouvernement fit une enquête et distribua gratuitement des drogues pour enrayer la marche du fléau.

Ces gens qui ne voulaient pas la révolution étaient bien stupides, car elle était la conclusion logique de leurs mesures abusives. Quand nos délégués vinrent en conférence avec les ministres de Londres, ils constatèrent qu'on ne nous avait pas envoyé le dessus du panier. Ce n'était pas des doublures des Pelham, des Rokingham, des Bedford; des Greenville, de Pitt, des Chatham, des Fox, des Sheridan qu'on nous avait envoyés ici, car ces grands libéraux, en même temps qu'ils rendaient des services signalés à leur pays ont servi la cause de l'humanité. Apart, Murray, Dorchester et Elgin et quelques autres, quels butors on nous a dépêchés! Cette lettre de Pierre du Calvet le dit assez.

A Sa Très Excellente Majesté George III roi de la Grande-Bretagne,

Sire,

Un roi est pour ses peuples; et se sont les coeurs de ses sujets qui forment le tribunal où se décide sans appel le genre d'immortalité qu'il attend. Les nôtres ont depuis longtemps prononcé en faveur de votre Majesté. Elle met sa gloire à être le Père de ses sujets. Elle n'estime dans la royauté que le pouvoir de faire des heureux. La Clémence, l'Humanité, la Justice des Rois, toutes les vertus régissent avec elle sur le trône. La reconnaissance publique se charge de transmettre à la postérité le nom de votre Majesté avec tous les transports de l'admiration et de l'amour.

Un Souverain d'un caractère aussi auguste ne mérite que des sujets qui lui ressemblent. S'il députe des officiers généraux pour le représenter dans ses domaines éloignés, ce ne peut être que dans la confiance et la présomption. Tromper des rois si dignes de la Royauté, ce serait trahir la Royauté même en lui imprimant une tâche étrange qu'elle ne serait pas capable d'imprimer elle-même à sa gloire.

Cette trahison, cette dégradation de la Grandeur Royale a osé se produire à la face de toute une colonie anglaise. Un étranger (car un Anglais député pour représenter le meilleur des princes, pourrait d'être tyran) un étranger en est le détestable auteur. L'importante province de Québec a été le théâtre où elle a éclaté avec audace à la terreur de tous ses habitants. Le despotisme dans le coeur et un sceptre à la main, le général Haldimand n'y gouverne pas mais il y gourmande les peuples en esclaves.

A la faveur des oppressions les plus atroces, il n'oublie rien pour affaiblir -- que dis-je pour briser sans retour -- les liens de sentiments qui attachent les sujets au Souverain; il compromet par ses vexations inouïes, l'honneur de la nation qui met sa gloire à n'avoir dans son sein que des hommes libres et qui ne se doutait pas en l'adoptant qu'elle s'incorporait un tyran résolu à mettre aux fers une partie de ses sujets; car telle est aujourd'hui la triste destinée de la Province de Québec: tout y gémit sous un joug de fer: la tyrannie y déploie sans ménagement tout l'appareil de ses fureurs; les pleurs, les gémissements y régnent de toutes parts; et si diverses circonstances ne mettaient des entraves à une fuite générale, la Province de Québec serait bientôt déserte. Ce qu'il y a de plus atroce c'est que l'auteur de ces calamités prétend les consacrer en se parant du nom de Votre Majesté qu'il représente et en se parant de l'autorité Royale, en vertu de laquelle il prétend agir, c'est-à-dire qu'à ne juger de la personne Royale qu'après prétextes, du meilleur des princes en lui-même à Londres le Général Haldimand en fait à Québec le plus odieux des Souverains par représentation. L'outrage fait au Monarque et à ses sujets est sanglant. Mais placé au-dessus des lois par sa place, le coupable se joue à Québec de toute justice: il y triomphe de son injustice et y jouit avec impunité de ses fureurs.

Bourrelé par les remords cuisants d'une conscience qui le juge et le condamne, le Gouverneur Haldimand n'ignore pas la vengeance éclatante que les lois lui préparent à Londres. Il ne peut y échapper que par une fuite clandestine et honteuse dans sa patrie pour aller y étaler le spectacle d'une opulence gagnée dans un service qu'il a déshonoré par sa tyrannie. C'est à l'expiration de son gouvernement, en le rendant à sa condition privée, l'aura conséquemment rendu justiciable des lois.

Sire, la gloire de la Personne Royale de Votre Majesté la gloire de toute la Nation, celle enfin de la Constitution d'Angleterre réclament hautement pour le punir, ou lui ou moi -- et moi, si j'ose ici défier injustement le représentant de mon Souverain même et celui de toute la nation. Avoir représenté au meilleur des princes le droit et la justice opprimée, est un gage assuré de la voir bientôt satisfaite par les voies dignes de sa Sagesse et son Équité.

Dans un cas d'une conséquence bien moins importante d'un sujet canadien (Monsieur Cugnet, de Québec, en 1762) qui se plaignait quoiqu'à tort, des investitures outragées d'un gouverneur (le général Murray) votre Majesté fit juger juridiquement l'accusé sans avoir égard à sa qualité de gouverneur. Je ne puis citer à l'imitation de votre Majesté un plus illustre modèle à copier que Votre Majesté même; -- surtout dans une circonstance où toute une colonie alarmée (pour se consoler de ses malheurs dans le but de les voir adoucir et réparer) attend la justice que je sollicite dans la mémoire que j'ai l'honneur de présenter au trône et qui ne contient qu'une légère ébauche de mes persécutions et de celles de tous les Canadiens. Sur le bord de ma fosse, creusée d'avance sous mes pieds par les violences de la tyrannie, mon jugement est l'unique espérance qui me reste pour mourir au moins avec honneur et content.

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect et le dévouement le plus universel,

PIERRE DU CALVET.

(A suivre)

Paste-Pot and Scissors

(Continued from page 1)

"A majority candidate devoting 90 per cent of his time to tying crepe on the city and whistling for the undertaker is a novelty in this land of optimism. The species should be suppressed."

Well said, especially to a monopoly-monger.

The Sydney Post, a paper controlled by a Montreal gentleman, is not a death whisperer. It says:--

"No very great stretch of the imagination is required to vision a future when the American Continent will dominate the world in population, productivity and wealth. The Westward rush of home-seekers has become so great that the authorities at Washington are every month excluding hundreds of the most desirable settlers. Canada is not benefiting from this overflow of the West-borne immigrant tide as it should, but the time is not far distant when the rush of settlers to Canada will far surpass all past records. What is required above all else just now is the adoption of Canadian national policies for the wise selection and necessary restriction of immigration; for a provident system of colonization; and for the stimulation of such a variety of industries as will furnish occupation for desirable settlers in all staple lines of production. Canada's greatest opportunities are at hand. It will call for the best statesmanship the country can produce to realize them and turn them to the best advantage."

I clip this from a Nova Scotia paper. It's good. And it is especially applicable in Montreal as regard false promises, disappointed office seekers and Munchausen journalism.

To the Editor of the New Glasgow News:

Dear Sir:-- I have just read Kipling's rectorial address at St. Andrew's University. His conception of primitive man, "brooding in the trees" betimes and, again, "putting one over" on the lesser breeds of animals at the water-holes, where he backtracked in the muddy ways and grassy plots, so as to save himself from being "jumped on" was entertaining and Kiplingesque. But when the evolutionary power of speech came to man, the great English writer, in characteristic fashion, enlivened that important epoch, so that it reminded me of some of our politicians and journalists who think their falsehoods are not properly remarked and reprobated. May I quote Kipling as follows?--

"Imagine the wonder and delight of the First Liar in the World when he found that the first lie overwhelmingly outdid every effort of his old mud-and-grass camouflage with no expenditure of energy!"

"Conceive his pride, his awestricken admiration of himself when he saw that, by mere word of mouth, he could send his simpler companions shining up trees in search of fruit that he knew was not there, and when they descended, empty and angry, he could persuade them that they, and not he, were in fault, and could dispatch them hopefully up another tree."

"Can you blame the Creature for thinking himself a God? The only thing that kept him within bounds must have been the discovery that this miracle-working was not confined to himself."

Have we not some "shinners" in this district "empty and angry?"

And have we not able journalistic coadjutors of our "Miracle-Worker?"

A NON-SHINNER.

I beg to thank "Old Timer" and congratulate him on his "nose for news", or in other words his comprehension of what is of current and human interest. I hope he will give LE MATIN's readers another demonstration of his perceptive faculties. Would that he could clip something that might aid in unfolding the mystery of Sir Lomer Gouin's "resignation" reports, as against the latter's denials at New York--both the Montreal Gazette's and the Toronto Telegram's "resignation" despatches from Quebec and Ottawa, respectively, coupled with rumors of ill-health as the cause, and Hon. Ernest Lapointe as a probable successor.

My own idea is that Sir Lomer Gouin will retire from public life, both as to the House of Commons and his portfolio; and that the Senate will know him not, I care put up very strong arguments to that end. But that is another story--an old one, but none the less scandalous on that account.

B. A. M.

Nos lecteurs nous écrivent

Monsieur le Directeur du Journal "LE MATIN".

Cher monsieur:--

Nos grands quotidiens sortent presque de leurs gonds, ces jours-ci, à propos des nombreux vols de grands chemins. Aucun d'eux, cependant, ne voudrait donner connaissance au public de l'une des causes (peut-être la principale) de l'augmentation de la criminalité dans notre ville.

C'est la grande facilité de la mise en liberté sous-caution et sans garantie. Exemple: Dans la nuit du 3 au 4 août dernier, la police fut prévenue qu'une tentative d'infraction avait lieu dans l'immeuble occupé par la Commission des Liqueurs, rue St-Laurent, près de Vitry.

Grâce au dévouement d'un vieillard, voisin des dépendances de la Commission, qui eût le courage d'affronter les amis des voleurs en faction sur la rue Clarke, la police fut prévenue à temps et les bandits arrêtés.

Lors de l'ouverture de la Cour d'Assises, au commencement de ce mois, les bandits cités en cour brillaient par leur absence, et la Commission des Liqueurs prétendait s'exempter de la récompense qu'elle promet de payer pour l'arrestation des voleurs qui s'introduisent dans un de ses entrepôts!

Est-ce que la fuite de ces bandits a été favorisée par la Commission elle-même pour ne pas payer la récompense annoncée? Une semblable attitude laisse tout à supposer, parce que les procureurs de la Commission sont moins indulgents dans le cas d'un malheureux ou malchanceux qui se fait arrêter pour la vente sans licence de liquides.

Ces derniers pour avoir leur liberté doivent donner plus que leur parole pour garantie et, cependant, ils ne sont aucunement des voleurs parce qu'ils auraient vendu une bouteille de bière ou un verre de gin sans avoir reçu l'autorisation du gouvernement de Québec.

Obtenant la liberté avec une si grande facilité nul doute que nos bandits ne manqueraient pas de continuer leurs exploits, non seulement au détriment de la Commission des Liqueurs, mais aussi au détriment de tous les citoyens de Montréal.

C. VRAI.

Le MATIN est publié par Roger Maillet, à Montréal, rue Saint-Denis, 162, ch. 300-301. Il est imprimé par la Compagnie d'Imprimerie "LE MATIN, limitée, 71a, rue St-Jacques.